

Revue de presse Seul enseigne

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Seul enseigne de et avec Vincent Caire

par Marie-Laure Atinault

Le plus beau métier du monde ou la fosse aux lions ?



Télérama

Ancien prof de maths en ZEP, Vincent Caire a décidé de raconter son expérience, sur scène. Celle d'un débutant plein d'enthousiasme qui se retrouve brutalement confronté à la réalité. Des élèves aux parents en passant par l'administration, tous s'ingéniant à lui mettre les nerfs à vif. Un récit émaillé de personnages burlesques ou attachants, qu'on suit avec sympathie. Mais *Seul enseigne* ressemble plus à une soirée avec un copain égrenant des anecdotes qu'à un spectacle vraiment abouti. Donc ? Encourageant mais peut mieux faire.

Michèle Bourcet.

Quel beau métier que celui de professeur. Un sacerdoce qui se transforme parfois en sacrifice. Vincent, un jeune professeur de mathématiques, nous raconte son périple dans l'enseignement national. Il se retrouve dans un lycée pudiquement classé sensible. Dès son premier jour, c'est le choc des cultures. En demandant son chemin à des élèves, il découvre une langue qui lui est parfaitement étrangère ! Mais il est jeune et plein d'allant. Il a le désir de dispenser équations, paraboles et hyperboles. Il verra que la pratique est parfois bien éloignée de la théorie. Enseigner des équations à des élèves qui parlent mal le français, et dont la préoccupation première est d'avoir des papiers. Cherchez l'erreur !

Vincent est un jeune comédien sans engagement. Une amie lui signale que l'Education Nationale recrute. Il est accepté. Sa première année d'enseignement en ZEP donne une chronique hallucinante mais vraie. De cette expérience inoubliable où ses convictions seront battues en brèche, il nous offre un spectacle bien ficelé qui nous plonge dans un monde bien loin de l'éducation nationale dépeinte par Marcel Pagnol. Vincent Caire interprète une galerie de personnages avec une humanité pertinente, sans concession, mais avec beaucoup de tendresse. Élèves, professeurs, parents d'élèves, fonctionnaires, Vincent Caire les interprète tous, en donnant à chacun un détail qui permet au public de reconnaître immédiatement le personnage. Notre chouchou est sans aucun doute le courageux Farid. Ce professeur a la vocation visée au cœur. Lorsqu'un élève « oublie » de venir faire sa colle, il n'hésite pas, il va le chercher chez lui ! Farid sera le mentor de ce jeune professeur lâché sans préparation dans un milieu inconnu. Bon ce n'est pas Koh Lanta, mais la loi de la jungle n'est pas loin. Un grand moment est celui où Vincent reçoit les parents d'élèves. C'est un vrai tour du monde. Les enfants doivent faire le lien entre leurs parents et les professeurs, ils sont les interprètes de leur propre peine. On peut légitimement douter de l'exactitude des propos traduits, le dialogue en Wolof est formidable. Nous engageons tous nos lecteurs qui savent parler le Wolof de prêter main forte à ce pauvre professeur de mathématiques, qui perd son latin dans les méandres de l'administration. Entre Kafka et la guerre des gangs, avec une dose énorme de générosité, notre professeur de maths ne veut pas déposer les armes, il pense que le salut passe par l'enseignement. Si le spectacle nous fait rire, parfois jaune devant les incohérences d'un système qu'il ne fait pas bon de vouloir dégraisser selon un ministre, à l'heure d'une énième réforme sujette à contestations, il est juste d'essayer de comprendre le malaise des enseignants. Le dynamique Vincent Caire joue les candides avec beaucoup d'esprit. Nous lui donnons un 20 /20 pour son brillant oral.

Seul enseigne
De et avec Vincent Caire



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)



C'est fort de son expérience dans un collège difficile que Vincent Caire nous livre le récit des anecdotes cocasses qui peuvent ponctuer la vie d'un jeune enseignant. De la joie débordante le jour des résultats du C.A.P.E.S à l'impossibilité de faire asseoir ses élèves après huit mois de classe, l'ex prof de maths s'amuse de ses maladresses et de celles de ses collègues. En effet, il réussit à se mettre dans la peau d'une bonne dizaine de personnages au moins, usant de mimiques et maniant une large palette d'accents.

Dans le collège « Molotov », je voudrais : le principal raciste M. Mouduc, la déléguée des parents d'élèves Mme Suspin, M. Poissard le parent d'élève endormi, le délégué syndical nonchalant et surtout Farid, le prof de techno à l'accent du sud-ouest qui prend sous son aile M. Caire quand celui-ci se fait « bolosser » par ses élèves. Ces derniers aussi sont mis à l'honneur pendant le spectacle par le biais d'une représentation caricaturale mais plutôt drôle, entre tchip, verlan et interjections diverses. L'administration de l'Éducation Nationale en prend aussi pour son grade et l'on nous raconte la joie de remplir un dossier de centaines de pages pour obtenir une subvention dérisoire, ou encore le parcours du combattant pour tout simplement toucher son salaire.

La loufoquerie est poussée à l'extrême mais ça sent le vécu ! L'énergie que met Vincent Caire au service de ce spectacle est contagieuse. On a l'impression, en raison de la proximité du comédien et de sa façon d'interpeller parfois le public, que l'on passe la soirée avec un bon copain qui nous raconterait des blagues ou qui grossirait le trait de ses anecdotes. Un moment plaisant qui n'est pas uniquement réservé aux enseignants, même si l'effet-miroir se produit et que, parmi les spectateurs, l'Éducation Nationale était bien représentée ce soir-là.

Ivanne Galant

Seul enseigne

De et avec Vincent Caire

Collaboration artistique : Karine Tabet

PARIS SUR SCÈNE

*** SEUL ENSEIGNE ***

De Vincent CAIRE, Mise en Scène de Karine TABET et Vincent CAIRE, Avec Vincent CAIRE

Un jeune professeur naïf et plein de bonne volonté, mais totalement dépassé par les événements, vous décrit sa première année d'enseignement en ZEP.

On y découvre la salle des profs, la salle de classe, on y croise des élèves, des profs, des parents. Des personnages drôles, burlesques et attachants, tous plus fêlés les uns que les autres.

Un bon spectacle qui plaira aux collégiens et à tous ceux qui côtoient de près ou de loin le monde de l'éducation..

Vincent CAIRE a d'excellentes énergies avec du charisme et ténacité et une certaine 'incarnation de certains personnages (profs / parents d'élèves)

Un spectacle rapide, plein d'astuce, jubilatoire quand à l'interprétation de personnages très bien campés

La mise en scène de **Karine TABET** est réussie, rythmée, abordant même des facettes délicates sur des sujets difficiles à aborder .

Un spectacle de ce que peut vivre un professeur en début de carrière. Vincent Caire sait raconter son expérience difficile avec humour.

Un déplacement au **THEATRE LA CIBLE** à noter sur vos agendas

François BERRY



Vincent Caire, seul enseigne (jusqu'au 18 juin)

le 15/04/2015 au théâtre La Cible, 62 rue Jean-Baptiste Pigalle 75009 Paris (tous les jeudis à 20h15)

Mise en scène de Karine Tabet avec Vincent Caire écrit par Vincent Caire

Dès son entrée en « matière », l'humoriste Vincent Caire tente de poser ses conditions ou, du moins, essaye d'affirmer ses marques, traversant l'allée principale du théâtre La Cible, chargé de cahiers, pour rejoindre son bureau installé sur l'estrade ou plutôt la scène de ce petit théâtre qui se prête parfaitement à jeu ludique d'une salle de cours. C'est simple, les spectateurs seront ses élèves et lui le prof, d'autant qu'il l'a été précédemment, dans une « autre vie » dirons-nous, avant de bifurquer et changer de carrière pour devenir comédien et metteur en scène avec la compagnie Les Nomadesques.

C'est justement de cette « fameuse expérience » qu'il est venu nous parler pendant 1 heure, de ses pérégrinations, difficultés et autres déboires rencontrés alors qu'il n'était qu'un jeune enseignant face à une classe de ZEP « à problèmes ». Il va s'en dire que tout ce qu'il nous raconte, certes souvent incroyable mais vrai, est véridique, que ce soit ses clarifications pédagogiques au demeurant fort « simples », ses solutions pour (r)établir un peu d'ordre dans ses cours, ses rapports avec le rectorat et les autres professeurs, son combat perpétuel contre les arcades d'une administration sclérosée et, surtout, sa « ténacité » devant l'adversité qui lui tombe dessus irrémédiablement. Bref, tout y passe et il va « se battre », dans tous les sens du terme d'ailleurs, afin d'espérer instaurer un semblant de discipline dans ce lieu assez proche de la « cour des miracles ».

L'histoire de ce comique, au regard à la fois tendre et caustique, à la bouille enfantine fort avenante et aux grands yeux constamment étonnés, nous rappelle beaucoup l'ambiance qui régnait notamment dans film Les héritiers sorti en 2014 sauf qu'ici, il a un mal fou à se faire respecter, sans doute pas assez fusionnel, trop décontracté, trop naïf, voire trop « cool » pour qu'il en soit autrement. Il a beau imiter et mimer chacun des personnages qui l'entoure, élèves ou parents, enfants ou adultes, hommes ou femmes, de façon plutôt juste d'ailleurs, il n'en est pas moins complètement dépassé, limite fêlé devant les événements, incapable de la moindre rigueur ni de la plus petite autorité. Alors comment voulez-vous qu'après cela et malgré toute la volonté du monde, nous parents nous ne baissions pas nous aussi les bras devant ce constat affligeant, malheureusement toujours en vigueur aujourd'hui ?

C.LB